# Concours marocain 2006 PSI math 2

# **EXERCICE**

1. Par définition de l'isomorphisme entre matrice et application linéaire on a:  $\mathcal{M}_{\mathcal{B}}(u^3 + u) = A^3 + A = 0$ , donc  $u^3 + u = 0$  et  $\mathcal{M}_{\mathcal{B}}(u) = A \neq 0$ , donc  $u \neq 0$ .

2.

- a) Par l'absurde : Si u ést injectif alors u est bijective (dimension finie) , donc si  $u^3 + u = 0$  alors en composant par  $u^{-1}$ ,  $u^2 + Id = 0$ , . Ainsi  $A^2 = -I_3$ , et donc  $\det(A^2) = \det(-I_3)$ , d'où  $\det(A)^2 = -1$  ce qui est impossible, donc u n'est pas injective.
- b)  $u \in \mathcal{L}(\mathbb{R}^3, \mathbb{R}^3)$ , donc dim(Ker(u))  $\leq 3$ . D'après la question précédente u est injective, donc dim(Ker(u))  $\neq 0$  et comme  $u \neq 0$  Ker(u)  $\neq \mathbb{R}^3$  et donc dim(Ker(u))  $\neq 3$ , d'où

$$\dim(\operatorname{Ker}(u)) \in \{1, 2\}$$

3.

- la somme est directe: soit  $x \in \text{Ker}(u) \cap \text{Ker}(u^2 + Id)$  on a donc u(x) = 0 et  $x = -u^2(x)$  et donc x = -u(0) = 0, donc  $\text{Ker}(u) \cap \text{Ker}(u^2 + Id) = \{0\}$
- elle est égale à E: Soit  $x \in E$  on montre  $x \in \text{Ker}(u) \oplus \text{Ker}(u^2 + Id)$ 
  - analyse: si x = k + v avec  $u(k) = \overrightarrow{0}$  et  $u^2(v) = -v$  on a: u(x) = u(v) et  $u^2(v) = u^2(x)$  donc  $v = -u^2(x)$  et  $k = x + u^2(x)$
  - vérification : si  $k = x + u^2(x)$  et  $v = -u^2(x)$  on a bien : x = k + v ,  $u(k) = (u + u^3)(x) = \overrightarrow{0}$  et  $u^2(v) = -u^4(x) = -u\left(u^3(x)\right) = v$  (en utilisant deux fois  $u^3 + u = 0$ )
- donc  $E = \operatorname{Ker}(u) \oplus \operatorname{Ker}(u^2 + Id)$

Donc  $\dim(\text{Ker}(u^2 + Id)) = \dim(E) - \dim(\text{Ker}(u)) = 3 - \dim(\text{Ker}(u)) \in \{1, 2\}, \text{ car } \dim(\text{Ker}(u)) \in \{1, 2\}$ 

$$\dim(\operatorname{Ker}(u^2 + Id)) \in \{1, 2\}$$

4.

a)Soit  $x \in F = \text{Ker}(u^2 + Id)$ , on montre que  $u(x) \in \text{Ker}(u^2 + Id)$ : on a  $u^2(x) + x = 0$ , donc en composant par  $u : u^3(x) + u(x) = u(0) = 0$ , donc  $(u^2 + Id)(u(x)) = 0$ , d'où

$$F$$
 est stable par  $F$ .

On peut aussi vérifier que u et  $u^2 + Id$  commutent et dire que le noyau de l'un est stable par l'autre.

- b) si x est élément de F on a par définition de F:  $u^2(x) = -x$  et donc  $v^2(x) = -x \Longrightarrow v^2 = -Id_F$ .
- **c**)  $\det(v^2) = \det(-Id_F) = (-1)^{\dim(F)}$ , or  $\det(v^2) = \det(v)^2 \ge 0$ , et  $\dim(F) \in \{2,3\}$ , d'où  $\overline{\dim(F) = 2}$
- **d)**Soit  $\lambda$  une valeur propre réelle de v, et x un vecteur propre associé, alors  $v(x) = \lambda x$  et donc  $v^2(x) = v(\lambda x) = \lambda v(x) = \lambda^2 x$ , or  $v^2 = -Id$  d'où comme  $x \neq \overrightarrow{0}$ :  $\lambda^2 = -1$ , impossible dans  $\mathbb{R}$ .

5.

a) Par stabilité de F  $e_3'$  est aussi dans F .

Soit  $\lambda$ ,  $\mu$  réels tels que  $\lambda e_2' + \mu e_3' = 0$ , on compose par u, d'où  $\lambda e_3' - \mu e_2' = 0$ , car  $u(e_2') = e_3'$  et  $u(e_3') = u^2(e_2') = v^2(e_2') = -e_2'$ , On obtient alors le système:

$$\begin{cases} \lambda e_2' + \mu e_3' = 0 \\ -\mu e_2' + \lambda e_3' = 0 \end{cases}$$

On élimine  $e_3': (\lambda^2 + \mu^2) e_2' = \overrightarrow{0}$ .  $e_2'$  étant non nul  $\lambda^2 + \mu^2 = 0$ , et comme on a des réels  $\lambda = \mu = 0$ 

b)Comme  $Card(\mathcal{B}') = \dim(E) = 3$ , pour montrer que c'est une base, il suffit de montrer qu'elle est libre:

soit  $\alpha, \beta, \gamma$  des réels tels que  $\alpha e'_1 + \beta e'_2 + \gamma e'_3 = 0$ , si on compose par u, on obtient :  $\beta e'_3 - \gamma e'_2 = 0$  car  $u(e'_1) = 0, u(e'_2) = e'_3, u(e'_3) = -e'_2$ , or la famille  $(e'_2, e'_3)$  est libre, donc  $\beta = \gamma = 0$  et par suite  $ae'_1 = 0$ , d'où comme  $e'_1 \neq 0$  a = 0, donc la famille  $\mathcal{B}'$  est libre.

 $\mathcal{B}'$  est une base

$$B = \left(\begin{array}{ccc} 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & -1 \\ 0 & 1 & 0 \end{array}\right)$$

par définition  $\underline{A}$  et  $\underline{B}$  sont semblables

toute matrice  $3 \times 3$  non nulle vérifiant  $A^3 + A = 0$  est semblable à  $\begin{pmatrix} 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & -1 \\ 0 & 1 & 0 \end{pmatrix}$ 

# **PROBLEME**

Première partie.

1.

a) On décompose A dans la base canonique  $A = \sum_{(i,j) \in [[1,n]]^2} a_{k,l} E_{k,l}$  donc:

$$AE_{i,j} = \sum_{(i,j) \in [[1,n]]^2} a_{k,l} E_{k,l} E_{i,j}$$

or si  $l \neq i$  on a  $E_{k,l}E_{i,j} = 0$  et si i = l  $E_{k,l}E_{i,j} = E_{k,j}$ 

$$AE_{i,j} = \sum_{k=1}^{n} a_{k,i} E_{k,j}$$

de même

$$E_{i,j}A = \sum_{(i,j)\in[[1,n]]^2} a_{k,l}E_{i,j}E_{k,l} = \sum_{(i,j)\in[[1,n]]^2} a_{k,l}\delta_{k,j}E_{i,l} = \sum_{l=1}^n a_{j,l}E_{i,l}$$

$$E_{i,j}A = \sum_{l=1}^n a_{j,l}E_{i,l}$$

On a :  $AE_{i,j}$  est une matrice ayant toutes ses colonnes nulles sauf la colonne j qui est égal à la colonne i de A.

On a :  $E_{i,j}A$  est une matrice ayant toutes ses lignes nulles sauf la ligne i qui est égal à la ligne j de A b)

$$AM = MA \Longrightarrow AM - MA = 0 \Longrightarrow \forall (i, j) \in [[1, n]]^2 AE_{i,j} = E_{i,j}A$$

donc d'après le calcul précédent

$$AM = MA \Longrightarrow \forall (i,j) \in [[1,n]]^2 \sum_{k=1}^n a_{k,i} E_{k,j} = \sum_{l=1}^n a_{j,l} E_{i,l}$$

or on a la base canonique de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ . Donc si k=i et l=j la coordonnée sur  $E_{i,j}$  est la même donc  $a_{i,j}=a_{j,j}$ . Dans tous les autres cas  $(k,i)\neq (i,l)$  et donc  $a_{k,i}=0$  et  $a_{j,l}=0$ 

Donc les  $a_{i,i}$  sont tous égaux et les autres termes sont tous nuls. D'où  $M = \lambda I_n$ .

Réciproquement si  $M = \lambda I_n$  on vérifie sans problème que pour toute matrice A la relation AM = MA estr vraie.

Remarque : on peut aussi "dessiner" des matrices pour voir les coefficients associés:

2.

a) La trace est linéaire et 
$$Tr(E_{k,j}) = \delta_{k,j}$$
 donc  $Tr(AE_{i,j}) = Tr\left(\sum_{k=1}^{n} a_{k,i}E_{k,j}\right) = a_{j,i}$ .

$$Tr(AE_{i,j}) = a_{j,i}$$

**b)**
$$Tr(AM) = 0 \Longrightarrow \forall (i, j) \in [[1, n]]^2 : Tr(AE_{i, j}) = 0 \text{ donc} : \forall (i, j) \in [[1, n]]^2 : a_{j, i} = 0$$

$$(\forall M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R}), Tr(AM) = 0) \Longrightarrow A = 0$$

la réciproque est évidente.

- 3. Question de cours : Si on pose  $A = (a_{i,j}), B = (b_{i,j}), AB = (c_{i,j}), BA = (d_{i,j}), \text{ on a:} \forall (i,j) \in [[1,n]]^2$   $c_{i,j} = \sum_{k=1}^n a_{i,k} b_{k,j}$  et  $Tr(AB) = \sum_{i=1}^n c_{i,i} = \sum_{i=1}^n \sum_{k=1}^n a_{i,k} b_{k,i}$  et on a aussi:  $Tr(BA) = \sum_{i=1}^n d_{i,i} = \sum_{i=1}^n \sum_{k=1}^n b_{i,k} a_{k,i}$ , en échangeant les indices i et k, on a bien give Tr(AB) = Tr(BA)
- 4. Le produit par une matrice inversible conserve le rang et la transposition conserve le rang , donc rg(PMQ) = rg(M) et  $rg(P^tMQ) = rg(^tM) = rg(M)$
- 5.  $\det(PMQ) = \det(P) \det(M) \det(Q)$ , donc  $u_{P,Q}$  conserve le déterminant si et seulement si  $\det(P) \det(Q) = 1$ . De même pour  $v_{P,Q}$ , puisque  $\det({}^tM) = \det(M)$ .

#### Deuxième partie.

1. Comme le corps de base est  $\mathbb C$  , le polynôme caractéristique est de la forme :

$$\varkappa(\lambda) = (-1)^n \lambda^n + (-1)^{n-1} \lambda^{n-1} tr(M) + \sum_{i=2}^{n-2} \alpha_i \lambda^i + \det(M)$$

donc en identifiant les coefficients de  $\lambda^{n-1}$  et  $\lambda^0$  : si M et  $\Phi(M)$  ont le même polynôme caractéristique ils ont même déterminant et même trace.

- 2. C'est une conséquence de la propriété admise au début de la 2ème partie.
- 3. Soit  $(i,j) \in [[1,n]]^2$

**a)**Si 
$$\Phi = u_{P,Q}$$
, alors  $Tr(PE_{i,j}Q) = Tr(\Phi(E_{i,j})) = Tr(E_{i,j})$  car  $\Phi$  conserve la trace. Si  $\Phi = v_{P,Q}$ , alors  $Tr(PE_{i,j}Q) = Tr(\Phi(^tE_{i,j})) = Tr(^tE_{i,j}) = Tr(E_{i,j})$ .

$$Tr(PE_{i,j}Q) = Tr(E_{i,j})$$

**b)**On a Tr(AB) = Tr(BA) donc  $\forall (i,j) \in [[1,n]]^2$ :  $Tr(PE_{i,j}Q) = Tr(QPE_{i,j})$  donc d'après la question précédente  $\forall (i,j) \in [[1,n]]^2$ :  $Tr((I_n - PQ)E_{i,j}) = 0$  Le calcul fait au I.2.b) donne  $PQ - I_n = 0$ , d'où  $Q = P^{-1}$ .

4. D'après tout ce qui précède on conclut que les endomorphismes qui conservent le polynôme caractéristique sont de la forme  $u_{P,P^{-1}}$  ou  $v_{P,P^{-1}}$ 

Réciproquement si  $\Phi(M) = PMP^{-1}$ ,  $\det(PMP^{-1} - \lambda In) = \det(P\{M - \lambda I_n\}P^{-1}) = \det(P)\det(M - \lambda I_n)\det(P^{-1}) = \det(P - \lambda I_n)$  et de même si  $\Phi(M) = P^tMP^{-1}$  car  $\det(^tM - \lambda I_n) = \det(M - \lambda I_n)$  en transposant.

un endomorphisme conserve le déterminant ssi il est du type  $u_{P,P^{-1}}$  ou  $v_{P,P^{-1}}$ 

a)  $\Phi$  est linéaire (vérification immédiate), d'autre part soit:

$$M = \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix}$$
 on a:

5.

$$\Phi(M) = \left( \begin{array}{cc} a+d & 0 \\ 0 & a+d \end{array} \right) - \left( \begin{array}{cc} a & b \\ c & d \end{array} \right) = \left( \begin{array}{cc} d & -b \\ -c & a \end{array} \right)$$

#### $\Phi$ est un isomorphisme

**b)**On cherche  $\left( \begin{array}{cc} a & b \\ c & d \end{array} \right)$  non nulle et  $\lambda$  réel telle que :

$$\left(\begin{array}{cc} d & -b \\ -c & a \end{array}\right) = \lambda \left(\begin{array}{cc} a & b \\ c & d \end{array}\right)$$

- Si  $b \neq 0$  ou  $c \neq 0$  on a  $\lambda = -1$ . Puis si  $\lambda = -1$  le système équivaut à a + d = 0. -1 est valeur propre et le sous espace propre associé est l'hyperplan d'équation a + d = 0. Il est donc de dimension 3.
- si  $\lambda \neq -1$  on a b = c = 0 et  $d = \lambda a, a = \lambda d$  donc  $d = \lambda^2 a$ , si  $\lambda = 1$  on a Vect  $\begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & 1 \end{pmatrix}$  si  $\lambda \neq 1$ , a = 0 donc d = 0 absurde
- La somme des dimensions des sous espaces propres est  $3+1=4=\dim\left(\mathcal{M}_2\left(\mathbb{R}\right)\right)$ .

## $\Phi$ est diagonalisable

**c**)soit:  $M = \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix}$ , donc  $\Phi(M) = \begin{pmatrix} d & -b \\ -c & a \end{pmatrix}$ , il est clair que ces deux matrices ont même polynôme caractéristique : ad - bc

**d)** on cherche  $P=\left(\begin{array}{cc} \alpha & \beta \\ \gamma & \delta \end{array}\right)$  telle que  $\forall M$ ,  $\Phi(M)=P^tMP^{-1}$  qui équivaut à  $\forall M$   $\phi(M)P=P^tM$  Soit :

$$\forall (a, b, c, d) \left( \begin{array}{cc} \alpha d - \gamma b & \beta d - \delta b \\ -\alpha c + \gamma a & -bc + \delta a \end{array} \right) = \left( \begin{array}{cc} \alpha a + \beta b & \alpha c + \beta d \\ \gamma a + \delta b & \gamma c + \delta d \end{array} \right)$$

Les coefficients doivent être égaux : si a=1,b=c=d=0 on a :  $\alpha=\delta=0$  , si b=1,a=c=d=0 on a  $\delta=0$  et  $\gamma=-\beta$  ...

 $P=\left(\begin{array}{cc} 0 & \beta \\ -\beta & 0 \end{array}\right)$  , inversible pour  $\beta\neq 0$  , et on vérifie alors que P est solution.

une solution est 
$$P = \begin{pmatrix} 0 & 1 \\ -1 & 0 \end{pmatrix}$$

## Troisième partie.

Attention ici  $\Phi$  n'est pas supposée être linéaire.

1.

a) On a $\Phi(A)\Phi(B)$  et AB ont même polynôme carctéristique donc, comme à la question II.1,  $\Phi(A)\Phi(B)$  et AB ont même trace, en particulier

$$\forall \, (i,j) \in [[1,n]]^{-2}, \, Tr(\Phi(E_{i,j})\Phi(E_{k,l})) = Tr(E_{i,j}E_{k,l}) = Tr(\delta_{j,k}E_{i,l}) = \delta_{j,k}Tr(E_{i,l}) = \delta_{j,k}\delta_{i,l}.$$

la trace est nulle sauf si j = k et i = l.

**b)**On a  $Card(\Phi(E_{i,j})) = n^2 = \dim(\mathcal{M}_n(\mathbb{C}))$ , pour montrer que c'est une base il suffit alors de montrer qu'elle est libre.

En effet soit  $(\lambda_{i,j})$  des nombres complexes tels que  $\sum_{(i,j)\in[[1,n]]} \lambda_{i,j} \Phi(E_{i,j}) = 0$ , on a donc pour tout (k,l):  $Tr\left(\sum_{(i,j)\in[[1,n]]} \lambda_{i,j} \Phi(E_{i,j}) + \sum_{(i,j)\in[[1,n]]} \lambda_{i,j} \Phi(E_{i,j}) + \sum_{(i,j)\in[[1,n]} \lambda_{i,j} \Phi(E_{i,j}) + \sum_{(i,j)\in[[1,n]]} \lambda_{i,j} \Phi(E_{i,j}) + \sum_{(i,j)\in[[1,n]} \lambda_$ 

0. Donc d'après la linéarité de la trace et la relation précédente :  $\sum_{(i,j)\in[[1,n]]} \lambda_{i,j}\delta_{j,k}\delta_{i,l} = 0 \text{ . Dans la } \sum_{j} \text{ tous les termes}$ 

sont nuls sauf celui pour i=l,j=k il reste donc :  $\forall \, (k,l) \in \left[ \left[ 1,n \right] \right]^2$  :  $\lambda_{l,k}=0$  d'où

la famille 
$$(\phi(E_{i,j})_{(i,j)\in[[1,n]]^2}$$
 est libre

2

a) pour toutes matrices A, B et tous indices i, j on a par linéarité de la trace et en utilisant le calcul précédent :

$$Tr((\Phi(A+B) - \Phi(A) - \Phi(B))\Phi(E_{i,j})) = Tr(\Phi(A+B)\Phi(E_{i,j}) - \Phi(A)\Phi(E_{i,j}) - \Phi(B)\Phi(E_{i,j}))$$

$$= Tr(\Phi(A+B)\Phi(E_{i,j})) - Tr(\Phi(A)\Phi(E_{i,j})) - Tr(\Phi(B)\Phi(E_{i,j}))$$

$$= Tr((A+B)E_{i,j}) - Tr(AE_{i,j}) - Tr(BE_{i,j}))$$

$$= 0$$

b)Comme la trace est linéaire  $M - > Tr((\Phi(A+B) - \Phi(A) - \Phi(B))M)$  est aussi linéaire de plus

$$Tr\left((\Phi(A+B) - \Phi(A) - \Phi(B))M\right) = 0$$

est vérifié pour toute matrice de la base  $(\phi(E_{i,j})_{(i,j)\in[[1,n]]^2}$ , donc la relation est vérifiée pour toute les matrices  $M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ . D'après la question I.2.b), on conclut que  $\Phi(A+B) - \Phi(A) - \Phi(B) = 0$ .

$$\forall (A, B) \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})^2, \Phi(A+B) = \Phi(A) + \Phi(B)$$

3. Soit  $\lambda \in \mathbb{C}$  et  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ , on montre comme dans la question précédente que:  $Tr((\Phi(\lambda A) - \lambda \Phi(A))\Phi(E_{i,j})) = 0$ , puis on en déduit que  $\forall M$ ,  $Tr((\Phi(\lambda A) - \lambda \Phi(A))M)) = 0$  et donc que:  $\Phi(\lambda A) - \lambda \Phi(A)$ , d'où  $\Phi$  est linéaire

Soit alors  $A \in \text{Ker }(\Phi)$ , donc  $\forall (i,j) \in [[1,n]]^2$ ,  $Tr(AE_{i,j}) = Tr(\Phi(A)\Phi(E_{i,j})) = 0$ , et toujours avec la question I.2 A = 0.  $\Phi$  est injective, de plus c'est un endomorphisme en dimension finie, alors

### $\Phi$ est un un automorphisme

4.  $E_{i,j}^2 = E_{i,j} E_{i,j} = \delta_{i,j} \delta_{j,i} = 0$  car  $i \neq j$ , donc le polynôme carctéristique de  $E_{i,j}^2$  est  $(-\lambda)^n$  d'après l'hypothèse sur  $\Phi$ .

Le polynôme caractéristique est scindé donc  $\Phi\left(E_{i,j}\right)^2$  est trigonalisable, et la matrice triangulaire T semblable à  $\Phi\left(E_{i,j}\right)^2$  n'a que des zéros sur la diagonale (la seule valeur propre).

$$\operatorname{On} \mathbf{a} \, T = \left( \begin{array}{ccccc} 0 & t_{1,2} & t_{1,3} & \cdots & t_{1,n} \\ 0 & \ddots & \ddots & & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & \vdots \\ \vdots & & \ddots & \ddots & t_{n-1,n} \\ 0 & \cdots & \cdots & 0 & 0 \end{array} \right) \operatorname{d}'\operatorname{où} \, T^2 = \left( \begin{array}{cccccc} 0 & 0 & t'_{1,3} & \cdots & t'_{1,n} \\ 0 & \ddots & \ddots & \ddots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & \ddots & t'_{n-2,n} \\ \vdots & & \ddots & \ddots & \ddots & 0 \\ 0 & \cdots & \cdots & 0 & 0 \end{array} \right) \cdots$$

- Si pour T on a  $\forall j \leq i$ ,  $t_{i,j} = 0$  alors si  $T^2 = (t'_{i,j}) : t'_{i,j} = \sum_{k=1}^n t_{i,k} t_{k,j} = \sum_{k=i+1}^n t_{i,k} t_{k,j}$  car pour  $k \leq i$   $t_{k,i} = 0$ . Donc si  $j \leq i+1$  on a pour tout k  $t_{k,j} = 0$  et donc  $t'_{i,j} = 0$
- Par récurrence sur p si on suppose  $T^p = (\tau_{i,j})$  avec  $\tau_{i,j} = 0$  si  $j \leq i + p 1$  on a  $T^{p+1} = (\tau'_{i,j})$  avec  $\tau'_{i,j} = \sum_{k=1}^n t_{i,k} \tau_{k,j} = \sum_{k=i+1}^n t_{i,k} t_{k,j} = 0$  si  $j \leq i + p$
- On a donc  $T^n = 0$  et donc  $\Phi(E_{i,i})^{2n} = 0$

$$\forall i \neq j$$
,  $\phi(E_{i,j})$  est nilpotente

- 5. G existe (et est unique) car  $\Phi$  est bijective vérifiant  $\Phi(G) = I_n$ 
  - a) D'après l'hypothèse de la partie III, AG et  $\Phi(A)\Phi(G)=\Phi(A)$  ont même polynôme caractéristique..
  - **b)**D'après le calcul du I1a on a  $E_{i,j}G$  est une matrice ayant toutes ses lignes nulles sauf la ligne i qui est égal à la ligne j de G, d'où det $(G \lambda I_n) = (-1)^n \lambda^{n-1} (\lambda g_{j,i})$ . (écrire la matrice)
  - c) Pour  $i \neq j$ , la matrice  $\Phi(E_{i,j})$  est nilpotente, donc son polynôme caractéristique est  $(-\lambda)^n$ . Les deux polynômes caractéristiques sont égaux donc  $g_{j,i} = 0$ , d'où G est diagonale.

D'autre part,  $G^2$  et  $\Phi(G) = I_n$  ont même polynôme caractéristique d'après 5.a) avec A = G or G est diagonale donc  $G^2 = diag(g_{1,1}^2, \ldots, g_{n,n}^2)$  et l'égalité des polynômes caractéristiques donnent  $(-1)^n(\lambda - 1)^n = (-1)^n\prod_{i=1}^n(\lambda - g_{i,i}^2)$ , d'où  $g_{i,i}^2 = 1$  et par suite $G^2 = I_n$ .

6.

a)Soit  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ , le polynôme caractéristique de  $\psi(A)$  est celui de  $\Phi(AG)$  définition de  $\psi$ . c'est donc celui de  $AG^2$  (III.5.a) donc celui de A (car  $G^2 = I_n$ ) Donc  $\Psi$  conserve le polynôme caractéristique.

b) $\Psi$  conserve le polynôme caractéristique,donc d'après la 2ème partie  $\exists P$  inversible telle que  $\Psi = u_{P,P^{-1}}$  ou  $\Psi = v_{P,P^{-1}}$ ,

Or 
$$\psi(A) = \Phi(AG)$$
 donc si  $A = MG$  on a :  $\psi(MG) = \Phi(MG^2) = \Phi(M)$  (toujours  $G^2 = I_n$ )

donc  $\Phi(M) = \Psi(MG) = u_{P,P^{-1}}(MG) = PMGP^{-1}$  ou  $\Phi(M) = \Psi(MG) = v_{P,P^{-1}}(MG) = P^t(MG)P^{-1}$ . Or G est diagonale donc  ${}^tG = G$  et donc  ${}^t(MG) = {}^tG^tM = G^tM$ 

il existe P inversible tel que 
$$\Phi(M) = PMGP^{-1}$$
 ou  $PG^tMP^{-1}$ 

7.

a)  $\Phi(A)\Phi(B)$  et AB ont la même trace (ils ont même polynôme caractéristique) or  $\Phi(A)\Phi(B) = PAGP^{-1}PBGP^{-1} = PAGBGP^{-1}$  ou  $\Phi(A)\Phi(B) = PG^tAP^{-1}PG^tBP^{-1}$ .

Or deux matrices semblables ont même trace donc

• dans le premier cas

$$Tr(AB) = Tr(PAGBGP^{-1}) = Tr(AGBG)$$

• dans le second cas

$$Tr(AB) = Tr(PG^tAG^tBP^{-1}) = Tr(G^tAG^tB) = Tr(B^tGA^tG)$$

car la transposition conserve la trace et  ${}^tG = G$  donc

$$Tr(AB) = Tr(BGAG) = Tr((BG)(AG)) = Tr((AG)(BG)) = Tr(AGBG)$$

• dans les deux cas :

$$\forall (A, B) \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})^2, Tr(AGBG) = Tr(AB)$$

danger : :on ne peut pas commuter et dire comme Tr(PQ) = Tr(QP) alors  $Tr(AGBG) = Tr(ABG^2) = Tr(AB)$  car il n'est pas possible de choisir P et Q pour regrouper les deux facteurs G.

contre exemple : 
$$A = \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix}$$
,  $B = \begin{pmatrix} e & f \\ g & h \end{pmatrix}$ ,  $G = \begin{pmatrix} -1 & 0 \\ 0 & 1 \end{pmatrix}$   $tr(AB) = ae + bg + cf + dh$  et  $Tr(AGBG) = ae - bg - cf + dh$ 

**b)**D'après la question précédente on a :  $\forall A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ , Tr((GBG - B)A) = 0, d'après la question I.2.b) on en déduit GBG - B = 0.

c) pour toute matrice B on a GBG = B donc  $GB = BG^{-1} = BG$  (car  $G^2 = I_n$ ) G commutent avec toutes les matrices donc d'après I.1.b) il existe  $\lambda$  tel que  $G = \lambda I_n$ , or  $G^2 = I_n$ , d'où  $\lambda \in \{-1, 1\}$ .

$$\exists \varepsilon \in \{-1,1\} , G = \varepsilon I_n$$

8. On a donc d'après 6.b  $\Phi(M) = \varepsilon PMP^{-1}$  ou  $\varepsilon P^tMP^{-1}$ . c'est à dire  $\Phi = \varepsilon u_{p,p^{-1}}$  ou  $\varepsilon v_{PP^{-1}}$ 

Réciproquement si  $w = \varepsilon u_{P,P^{-1}}$ , on a:  $\chi_{w(A)w(B)} = \chi_{\varepsilon PAP^{-1}\varepsilon PBP^{-1}} = \chi_{PABP^{-1}} = \chi_{AB}$  car deux matrices semblables ont même polynôme caractéristique.

Le même raisonnement est encore valable pour le cas où  $w = \varepsilon v_{PP-1}$ .